

Les Rendez-vous du cinéma québécois 2005 — Documentaires

Regards si près, si loin

Louise-Véronique Sicotte

Number 237, May–June 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47958ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sicotte, L.-V. (2005). Les Rendez-vous du cinéma québécois 2005 — Documentaires : regards si près, si loin. *Séquences*, (237), 5–5.

MANIFESTATIONS

RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS 2005 | DOCUMENTAIRES
REGARDS SI PRÈS, SI LOIN

Avec quarante-trois documentaires (tous formats confondus) à sa programmation, les 23^e Rendez-vous du cinéma québécois montrent une fois encore toute la vitalité de ce genre cinématographique et de l'intérêt qu'il suscite de la part d'un public de plus en nombreux aux projections. Cependant, après un certain recul, on ne peut pas dire qu'un film en particulier de cette rétrospective 2004 se soit véritablement démarqué par son originalité ou par ses qualités exceptionnelles. Par contre, plusieurs étaient de valeur équivalente de par l'intérêt du sujet et le traitement du réalisateur.

Louise-Véronique Sicotte

Les problématiques sociales et environnementales sont toujours des thèmes privilégiés par les documentaristes et cette année ne fait pas exception. Qu'on retienne par exemple *Make money, salut bonsoir* de Martin Frigon et Christian M. Fournier et *Heavy Metal* de Neil Diamond et Jean-Pierre Maher qui dénoncent tous deux les maladies causées par la pollution minière.

Deux films également traitent avec un résultat bien différent du milieu de vie particulier des insulaires menacés par l'exode des habitants ou au contraire par l'attrait grandissant des citadins pour la beauté et la tranquillité de ces petits paradis de villégiature. *Short Infinity* du cinéaste d'origine chinoise Kun Chang nous transporte avec des images superbes et poétiques à l'Île d'Entrée, porte d'accès à l'archipel des Îles de la Madeleine, à la rencontre de gens de plus en plus isolés par le départ des jeunes vers la grande ville. Le résultat est le fruit d'un travail méticuleux de montage et d'une esthétique léchée des plans et de l'éclairage qui bonifient le contenu du film. D'autre part, bien que Karina Soucy plante son sujet au coeur même de l'Île Verte avec *Verdoyant pure laine*, on ne découvre malheureusement que très peu de la beauté particulière de cette île si populaire.

Dû probablement à son peu d'expérience en réalisation, le documentaire souffre de longueurs et d'un manque de rigueur et de concision au niveau du montage.

Les enfants issus de milieux populaires et défavorisés ont retenu l'attention, entre autres, de deux réalisatrices. Avec son **538 fois la vie**, Céline Baril se fait le témoin discret du quotidien d'étudiants du secondaire avec leurs épreuves et leurs espoirs et Carole Laganière, avec *Vues de l'Est*, donne la parole aux enfants qui, malgré les difficultés sociales environnantes, rêvent d'un avenir... sans nuages.

Côté portraits, les Rendez-vous nous offraient cette année la découverte de héros méconnus, de créateurs, de marginaux et de gens ordinaires et attachants. D'une grande simplicité qui en fait tout son charme, *En attendant la pluie* de Catherine Veaux-Logeat nous fait découvrir une grand-mère campagnarde fort sympathique au style de vie révolu. Cernant bien les diverses facettes de son sujet par la variété des plans, la jeune cinéaste pose avec tendresse son regard sur les gens du quatrième âge.

Le petit Jean-Pierre, le grand Perreault de Paule Baillargeon et *Édith et Michel* de Jocelyne Clarke nous confrontent, chacun à leur manière, aux ravages de la maladie qui affecte le chorégraphe Jean-Pierre Perreault et le documentariste Michel

Moreau. Hommage posthume dans le premier cas et témoin de l'importance primordiale des aidants naturels dans le deuxième, les deux oeuvres utilisent une narration très personnelle comme fil conducteur, ce qui contribue sans aucun doute à susciter une vive émotion chez le spectateur.



Vendetta Song

Suite à l'Oscar du meilleur court métrage d'animation remporté par le film *Ryan* de Chris Landreth sur le destin tragique de Ryan Larkin, on ne peut passer sous silence *Alter Egos* de Laurence Green qui met en lumière la relation d'amitié unissant les deux cinéastes d'animation. Ce portait d'artistes, l'un déchu et l'autre en ascension, sert en fait de préalable à une plus grande appréciation du film oscarisé.

On ne peut non plus omettre de souligner le récipiendaire du prix du meilleur court et moyen métrage documentaire décerné par l'AQCC (Association québécoise des critiques de cinéma) à *Vendetta Song*. Celui-ci, en effet, mérite amplement cet honneur en dénonçant la condition des femmes turques sous le joug d'une mentalité archaïque. Au risque de sa vie, la réalisatrice Eylem Kaftan mène courageusement une enquête sur le crime d'honneur dont fut victime sa tante trente ans auparavant. À travers sa quête, les spectateurs sont du même coup conscientisés à la réalité des mariages arrangés, à l'analphabétisme des jeunes filles et à l'avenir toujours incertain des femmes de ce pays. On en sort bouleversé par ces injustices séculaires, mais on remercie en même temps le cinéma documentaire d'être toujours bien vivant et le reflet du monde imparfait auquel nous appartenons.